LES·PETITS MOLIÈRES

Imaginé et créé par Plume,

Édition 2022-2023

www.plume-app.co

Les Petits Molières, c'est le premier concours d'écriture engagée à destination des élèves du CP à la 3e. Un concours pour permettre à tous les enfants de faire entendre leur voix grâce à l'écriture.

L'objectif ? Défendre une cause ou dénoncer une injustice : inégalités hommes-femmes, inégalités sociales, discriminations, combat écologique, et bien d'autres !

Ce recueil réunit les textes choisis par le jury, individuels et collectifs.

Merci pour vos passionnants écrits !

GRAND PRIX DU JURY p.05

CP, CE1, CE2 ..... p.11

CM1, CM2 ..... p.15

6e, 5e p.19

4e, 3e p.26

Un jury en or

Marie-Aude Murail

Christelle Dabos

Jean-Philippe Arrou-Vignod

Timothée de Fombelle

Soledad Bravi

Le Château de Brume

Lillian-May, Romane, Victor, Julia, Sofia, Freida

Classe de Marie Bailot – Niveau : 6e

« *Chaque filet d'eau a son chemin.* » – Proverbe bambara

Il était une fois une jeune fille nommée Lya qui habitait dans un petit village. Lya vivait avec son père et sa mère. Elle était belle et très courageuse, comme sa mère. Par ailleurs, elle avait les yeux bleu-gris de son père, un regard espiègle, bienveillant et empli de curiosité. Lya adorait sa famille profondément, la vie lui semblait douce. Toutefois, Lya grandissait, ce qui la contraignait à endosser plus de responsabilités et à prendre part aux différentes tâches du village. S'il y en avait bien une qu'elle détestait, c'était la corvée de l'eau. Chaque jour, elle devait parcourir une dizaine de kilomètres pour se rendre à la rivière et ramener le précieux liquide dans de lourdes jarres qu'elle portait parfois sur le dos, sur la tête, ou avec tout son corps, qui au fur et à mesure de la marche se faisait lourd, las, douloureux. Les pieds étaient striés de crevasses, les mains couvertes d'ampoules. Elle devenait l'âne, la mule, entièrement dévouée à l'exercice ingrat bien que vital… Seul son regard gardait son éclat intact, ce gris perçant, lumineux, cette soif de savoir, d'aventures.

Un jour, alors que Lya parlait à sa mère, quelqu'un frappa à la porte de leur maison. La mère de Lya se leva, alla ouvrir et découvrit un beau jeune homme avec un grand sourire et des yeux qui semblaient danser. La mère de Lya le fixa d'un regard prudent. Le garçon, qui souriait toujours, la salua : « Bonjour, Madame ! Je m'appelle Élios. Je suis un voyageur et cela fait de longs jours que j'arpente les routes, que je dors à la belle étoile. C'est une chance d'être arrivé chez vous, d'avoir découvert votre village. Ainsi, je me permets de vous demander l'hospitalité, car je suis épuisé. »

La mère hésita, regarda une nouvelle fois le jeune homme aux traits tirés par la fatigue, puis l'invita spontanément à entrer et à déposer son sac. Lya se tenait dans l'ombre, observait la scène sans un mot, curieuse comme elle l'était. Elle attendit que le garçon suive sa mère hors de la pièce pour s'emparer du sac de ce dernier. Le cuir était doux, encore gorgé de l'humidité de la rosée matinale. Tout doucement, elle glissa sa main à l'intérieur de la besace. Ses doigts en parcoururent aveuglément les moindres recoins, quand tout à coup le frétillement cessa. Lya sentit une matière qu'elle ne connaissait pas, une forme intéressante qu'elle sortit en un geste vif. L'objet était banal, mais elle sut tout de suite qu'il était magique. Quelques boutons, un écran et une fente le composaient. Elle savait qu'elle ne devait pas, mais elle ne put s'en empêcher. Elle appuya et entendit un petit clic ! L'image floue de son visage enjoué en sortit. Son excitation s'arrêta quand sa mère revint dans la pièce. Lya eut juste le temps de dissimuler le cliché dans sa poche.

« Élios va rester quelques jours avec nous, dit sa mère. Il faudrait aller à la rivière pour prendre de l'eau… » Lya comprit et s'empara des récipients après avoir effleuré une dernière fois le petit papier luisant pour se donner du courage.
La marche était longue et épuisante, mais Lya avait l'habitude. Depuis qu'elle avait huit ans maintenant, elle marchait jusqu'au point d'eau.
À peine avait-elle parcouru quelques mètres que le jeune voyageur la rejoignit. « Où vas-tu ? demanda-t-il.
— Je vais à la source chercher de l'eau, répondit Lya. Vous n'avez pas d'autres accès à l'eau plus proches ? demanda le jeune homme, interloqué.
— Non, répliqua Lya en secouant la tête, résignée. »
Élios, ressentant la tristesse de la jeune fille, se mit à lui parler d'un ton léger, de son voyage, des paysages qu'il avait admirés, des légendes fabuleuses qu'il avait glanées, des chants qu'il avait appris. Il voulait que Lya rit, qu'elle soit heureuse. Oui, il aurait souhaité que tout ceci ne soit qu'une escapade joyeuse, une aventure d'enfants.

Lya écoutait avec fascination les histoires incroyables d'Élios. Avant lui, elle envisageait les voyages comme des moments de grands désespoirs. Les mères du village devaient prendre la route des grandes villes de temps à autre pour aller gagner de l'argent. Lya ne pouvait y penser sans sentir son cœur se briser. Elle restait parfois, de longs mois sans nouvelles, sans savoir si sa mère allait bien, sans la sentir, sans son amour.

Quand ils arrivèrent enfin à la rivière, Lya, pleine de sueur, se jeta de l'eau sur le visage et éclaboussa aussi Élios. Ils rirent. La jeune fille aimait la saison des pluies et la nature qui commençait à reverdir. Son grand-père lui racontait que lorsque sa mère était enfant, la pluie ruisselait des jours durant. Les prés se transformaient en forêt, les enfants se cachaient dans les herbes hautes et les girafes s'aventuraient jusqu'aux portes du village. Élios aida Lya à remplir les récipients, l'eau était trouble, chargée de tous les résidus qu'elle avait rencontrés le long de son lit. Une fois, l'eau puisée, ils se remirent en chemin, la route parut ce jour-là moins longue et les jarres plus légères. Alors qu'ils s'approchaient du village, Élios aperçut une toile d'araignée argentée, qui était ornée d'une multitude de petites gouttes d'eau. Elles scintillaient dans la douce lumière du petit matin tels des diamants pures. Il s'en approcha en sortant son appareil photo et captura l'œuvre d'art.

Cela faisait maintenant plusieurs jours que le jeune homme résidait au village. Observant les habitudes des femmes qui faisaient des aller-retours jusqu'à la source, des hommes qui faisaient paître les bêtes et des enfants qui allaient à l'école quand ils n'étaient pas sur la route de l'eau. La nuit, Élios observait en silence le cliché de la toile d'araignée. Il sentait qu'une idée était sur le point d'émerger. Il voulait aider les femmes, les filles, les enfants, les personnes du village à avoir de l'eau potable sans avoir à parcourir des kilomètres. Il prit alors un crayon et commença à dessiner sur son cahier. Il fit plusieurs essais, mais n'était jamais satisfait de ses croquis. Des dizaines de papiers chiffonnés recouvraient le sol, Élios se désespérait de trouver une idée…

Il regarda une fois encore, la toile gorgée de gouttes de rosée. Il attrapa son crayon et griffonna son carnet avec énergie. Il esquissa une sorte de carafe composée d'une multitude de fils qui s'entrelaçaient comme ceux de l'arachnide. À l'intérieur de cette carafe, il avait imaginé une deuxième construction, elle aussi composée de fils entrelacés, tel un filet léger. Il pensait alors qu'il pourrait capturer la rosée du matin et fournir de l'eau aux gens du village. Élios, ravi de son idée, courut voir Lya pour lui partager la nouvelle.

Lya écouta longuement Élios lui exposer son projet. Son enthousiasme la grisait, chaque particule de son corps se gonflait d'espoir et de joie. Elle aurait voulu l'étreindre, mais elle s'abstint sans doute par pudeur et se contenta de le fixer, de ses grands yeux gris et d'une voix déterminée lui dit : « Nous devons parler de ton projet à la réunion du village. »
Ils étaient tous dans le bâtiment principal, assis sur des bancs ou des chaises de fortunes et formaient un cercle autour d'Élios et de Lya, qui, bien qu'impressionnée, se lança :
« Élios a eu une merveilleuse idée, en marchant vers la rivière, il y a quelques jours, il a vu une toile d'araignée absorber la brume du matin, s'en est inspiré et a conçu une tour pour capter la brume. Je lui laisse à présent la parole pour qu'il vous explique de manière plus détaillée son projet.

— Bonjour à tous, commença-t-il. Lorsque je suis arrivé, il y a quelques jours, j'ai été frappé par deux choses : la première est le taux d'humidité de votre village et la deuxième est que les femmes et les filles doivent marcher plusieurs heures pour aller chercher de l'eau, qui n'est pas toujours très propre et qui vous rend parfois malade. Je suis architecte de formation et j'ai donc cherché une construction, qui pourrait vous être utile, qui pourrait apporter l'eau au village. J'ai longtemps réfléchi et voici mon projet : le Château de Brume. » Élios déplia alors ses croquis et les présenta à l'assemblée impassible. Le jeune homme parla de la tour centrale et du filet sous le bardage qui permettrait de récolter au moins 100 litres d'eau par jour. La construction était légère, facilement démontable et remontable par les seules

mains de l'homme. Son discours terminé, Élios se tut, rangea les dessins éparpillés et attendit une réaction de la part de son auditoire.

Un homme parla d'abord : « Les femmes et les jeunes filles du village doivent travailler et aller à la source fait partie de leur corvée, nous n'avons pas besoin de changement ! » Une femme s'opposa : « J'aimerais que ma fille aille plus longtemps à l'école, au lieu de passer ses journées à aller chercher de l'eau ! »
Tous les hommes éclatèrent de rire.

« Et puis quoi encore ? invectiva un jeune homme. Faire des études en ville ? Être présidente ? Gardons nos coutumes ! conclut-il. » De partout, des rires fusaient qui laissèrent place aux disputes. Une jeune femme sortit du cercle de parole et argumenta : « Nous, les femmes et les filles, notre seule tâche est la corvée de l'eau ! C'est injuste ! Moi je ne vais même plus à l'école. Je n'ai pas le temps. Ma mère part de longs jours en voyages, et ma responsabilité est de prendre soin de mes frères et sœurs, et d'aller chercher de l'eau. Mais vous, les hommes, avez le droit de choisir : vous allez à l'école, vous travaillez.
Je veux, moi aussi, pouvoir faire cela. » Il y eut le silence, tous considérèrent ce qu'avait dit la jeune fille avant de tergiverser de nouveau. Le grand-père de Lya se leva alors et d'un simple mouvement du bras mit fin au brouhaha ambiant. « Mes amis, le monde change ! Nous avons rarement eu de saison des pluies aussi aride que celle que nous traversons à présent. Ce garçon veut nous aider, Lya veut nous aider, laissons-les tenter d'améliorer notre quotidien, autorisons-les à construire leur château de brume. »

Élios, qui se tenait à l'arrière de l'assemblée, cherchait Lya du regard, il se retourna et la vit près de son grand-père, elle paraissait si menue, si fragile, comme cela, au loin. Pourtant, une force incroyable s'émanait de ses beaux yeux gris, elle le regarda en retour et lui sourit.

Les habitants du village commencèrent à construire le Château de Brume. Élios et Lya les dirigèrent. Les hommes et les garçons trouvèrent que le bambou était un bois parfait pour l'élaboration du squelette de la tour qu'ils entrelacèrent en forme de jarre. Ils creusèrent ensuite des trous dans la terre pour attacher des cordes censées consolider la structure. Les femmes tissèrent le filet interne qui servirait à capturer l'eau. Les résidents amenèrent de vieux vêtements pour créer des lieux d'ombre autour du Château, pour que l'on puisse s'y reposer. Tout le monde contribua à créer quelque chose et finalement, on assembla les éléments du Château de Brume. Le village forma un cercle autour du Château pour observer la dernière partie du projet s'achever. Les enfants escaladèrent la tour pour y attacher des cordes en son sommet. Ils descendirent et on les applaudit. Le lendemain, à l'aube, les habitants étaient réunis autour de leur nouveau point d'eau. Tous fixaient avec émotion les gouttes d'eau qui perlaient de leur Château de Brume, et ils sentaient leur cœur se remplir d'espoir pour une vie meilleure.

Des enfants marchaient sous le soleil du printemps, deux par deux ou en petits groupes. Ils papotaient, riaient et Lya s'amusait de les voir si enthousiastes, légers, comme lors d'une journée d'école buissonnière. Ils portaient dans leurs sacs à dos plusieurs litres d'eau. Au bout de quelques kilomètres, la fatigue commença à se faire sentir et certains se plaignirent, un peu, puis se reprirent, gardant en tête le but de cet exercice. Lya se tenait près d'eux, amusée de voir leurs petites moues grimaçantes. Cela faisait plusieurs années maintenant qu'elle voyageait, portant avec elle son message empli d'espoir et pourtant si simple : que chacun puisse avoir accès à une eau de qualité. Elle prit la main d'une petite fille qui lui demandait combien de kilomètres il y avait encore à parcourir. Lya était toujours émue par la candeur des enfants qu'elle rencontrait et elle ne pouvait s'empêcher de ressentir un petit pincement au creux son ventre, de son cœur, une pensée surgissait toujours dans ces moments, qui lui susurrait : « Pourvu, oui, pourvu que les enfants du monde n'aient plus à se battre pour l'eau ! » Elle se retourna, la fillette lui souriait, elle sortit alors discrètement de son sac un vieux Polaroïd et prit une photo.

Moi, toi

Jahân

Classe de Noémi Bromberg – Niveau : CE2

Moi, je vais chercher du riz,
Toi, tu restes dans ton lit,
Moi, je vais dans les mines,
Toi, tu termines ton exercice.
Moi, je prends le bus,
Toi, tu es au terminus,
Moi, je subis des coups de fouet,
Toi, tu finis ta rentrée.
Moi, je meurs tué par des personnes ivres,
Toi, tu lis un livre.
Moi, je mange dans les poubelles,
Toi, tu regardes ta coccinelle.
On n'est pas pareils ;
C'est une injustice,
On n'est pas pareils !
Je m'imagine le rêve d'un enfant,
Une grande école, un prince charmant, pas de pleurs.
Une bombe éclate,
Une bombe écarlate,
Je suis seul, pourquoi n'es-tu pas là ?
Depuis mon balcon, je vois les colombes,
Ma vie est meilleure, je te vois, je t'ai suivi.
J'ai le droit à la liberté,
De manger à ma faim,
Enfin, je suis serein !
Je ne veux plus me voir pleurer,
Rassemblons nos cœurs pour un monde meilleur !

Le petit garçon et la forêt cachée (Kamishibaï)

Adrian, Marius, David, Lucas, Nathan, Mewen, Eden, Timéo, Naomy, Eden, Jade, Amina, Camille

Classe de Hélène Chang – Niveau : CE2

Un enfant s'ennuie dans sa grande ville, entourée d'un mur immense si grand et si haut qu'on ne peut pas voir par-dessus. Dans cette ville, il n'y a que du béton, partout. Aucune plante, ni arbre, ni fleur n'y pousse. Aucun animal n'y vit. Derrière le grand mur, pourtant, une petite forêt pousse en silence et en secret. Un écureuil et une chouette y habitent entre un pommier et un cerisier.

Un jour, la chouette, très curieuse, décide d'aller voir de l'autre côté du mur. Elle s'envole haut, encore plus haut en emportant deux cerises pour son pique-nique.

Elle réussit à passer de l'autre côté du grand mur noir. Mais, quand elle arrive au-dessus de la ville, un orage éclate et un éclair déchire un gros nuage jaune.

La chouette tombe par terre, sur la route, auprès du petit garçon. Sa patte est cassée. Les deux cerises roulent dans la rue.
Le petit garçon est stupéfait car il n'a encore jamais vu d'oiseau, ni de cerise.

Il s'approche lentement. Il voit que la chouette est blessée. Il la prend très doucement entre ses mains et l'emmène chez lui pour la soigner. Il ramasse aussi les deux cerises qui brillent comme des petites boules de feu sous la pluie. L'oiseau guérit grâce au petit garçon. Pour le remercier, elle lui dit: « Si tu veux, tu peux goûter mes cerises ! » L'enfant trouve les cerises meilleures que tout ce qu'il mange d'habitude. Il en veut d'autres.

La chouette lui chuchote alors son secret.
« Il y a une toute petite forêt. C'est ma maison. Dans cette petite forêt, pousse un cerisier. Viens ! Je t'y emmène. »
L'oiseau grimpe sur l'épaule du garçon et le guide à travers la ville jusqu'à une fissure au pied du grand mur. Puis il s'envole pour rejoindre son ami l'écureuil.

L'enfant lui, se repose contre le mur, quand il entend gratter tout près de lui. Tout à coup, une petite tête rousse apparaît dans la fissure. C'est l'écureuil !
Aidé par le petit garçon, l'écureuil agrandit le trou. Ils creusent un tunnel où ils peuvent tous les deux rentrer.

Au bout de longues minutes à creuser, ils arrivent de l'autre côté du mur. Et l'enfant découvre, ébloui, la forêt.
Il touche stupéfait l'écorce rugueuse d'un arbre. Il sent l'odeur de vanille d'une fleur jaune, caresse un champignon blanc tout doux, s'allonge dans l'herbe verte qui sent bon.
L'écureuil grimpe le long des branches du cerisier pour cueillir des cerises, dans les branches du pommier pour attraper des pommes.

Il les donne au petit garçon. « Tu pourrais les planter dans ta ville, si tu veux. » L'enfant met les fruits dans ses poches et retourne chez lui, par le tunnel.

De retour dans sa ville, il mange sa pomme et les cerises, mais il garde précieusement les pépins et les noyaux.
En se promenant, il trouve des fissures, des petits trous où planter ses trésors. Il les dépose délicatement dans chaque trou, les rebouche avec de la terre et les arrose.

Mais maintenant, les poches du petit garçon sont vides. Alors il demande à ses deux amis d'autres graines, de toutes les sortes de plantes qui poussent dans leur jardin.
La chouette s'envole et ramène des graines de toutes sortes de fleurs qu'elle jette dans les trous. L'écureuil les rebouche et le petit garçon les arrose.

Chaque matin, il sort pour arroser ses plantations.
Il observe.
Il attend.

Et puis, un jour, des tiges toutes menues apparaissent. Elles grandissent et des petites feuilles poussent au fur et à mesure. Des racines s'enfoncent dans la terre, sous le béton de la ville.

Un matin, le papa de l'enfant ouvre la fenêtre de sa maison et il voit une fleur qui pousse sur le trottoir. Une fleur si jolie qu'il sort dehors.
Il la sent et adore son odeur de rose. Alors, il la cueille et l'offre à son amour. La maman du petit garçon est heureuse. C'est le plus beau cadeau de sa vie.

Elle appelle les voisins et les voisines pour faire admirer la beauté de sa rose. Ils racontent à leur tour, à leur famille, à la boulangère, au boucher… que des fleurs poussent dans leur ville. Tout le monde veut les admirer. Alors, quand les balayeurs des rues découvrent les jeunes pousses pendant leur travail, ils les arrosent et leur apportent du terreau pour les protéger.

Maintenant, dans la grande ville de béton, tout le monde est heureux. Des plantes poussent, grimpent et rampent partout dans les rues, sur les murs et les balcons des immeubles. Les habitants se sont mis à cultiver des potagers. Ils ont semé des pelouses pour rêver allongé sous les cerisiers.
Et le petit garçon ne s'ennuie plus jamais.

L'espoir d'une nouvelle justice

Claire

Classe de Julie Grimard – Niveau : CM2

Bonjour monsieur le juge des enfants,

Je souhaiterais vous poser quelques questions.

Faites-vous votre métier par passion ? Aimez-vous les enfants ? Les écoutez-vous vraiment ? Essayez-vous de vous mettre à leur place ? De les entendre et de comprendre ce qu'ils ressentent ?

Pour l'avoir vécu, je ne pense pas.

Quand vous rentrez chez vous le soir tranquillement, pensez-vous à tous les enfants qui perdent leur temps à venir vous parler alors que vous ne les entendez pas, et que vous les laissez repartir seuls avec leur souffrance ?
Tous ces enfants qui rentrent dans une maison où la peur les écrase.

Permettez-moi de vous le dire : vous êtes égoïste, monsieur le juge.
Vous remuez uniquement le couteau dans la plaie, mais vous ne savez pas ou vous n'osez pas l'enlever.
Honnêtement, à votre place, j'aurais honte.

Vous recevez des familles dans votre bureau, des enfants souvent abîmés, mais vous semblez ne pas vous intéresser à leur vie. Vous croyez seulement tout ce que l'adulte raconte.
Mais monsieur le juge, n'êtes-vous pas juge des enfants ?

Je sais de quoi je parle, j'ai été cet enfant timide face à vous dans votre bureau et vous n'avez jamais essayé de gagner ma confiance. Vous ne m'avez pas entendue, vous ne m'avez pas crue, et vous n'avez rien fait pour me protéger. Au contraire, vous n'avez fait que mettre de l'huile sur le feu.

Parfois, je me demande si vous faites ce métier parce que vous aimez les enfants ou simplement pour gagner votre vie. Dans ce cas-là, trouvez un autre métier qui fera moins de mal autour de vous.

Il semblerait qu'auprès de vous, la justice se transforme en injustice, et cela me dégoûte.

Les enfants ne sont pas des objets. Ils ont autant de droits que les adultes. Ils n'appartiennent pas à leurs parents. Ce sont des personnes que l'on doit respecter.

Monsieur le juge des enfants, remettez-vous en question, ouvrez votre cœur, apprenez à nous voir, appliquez la loi ou changez-la si elle n'est pas à la hauteur pour nous protéger.

Voilà, monsieur le juge des enfants, ce que j'avais à vous dire, comme une prière, pour que vous deveniez ce super héros dont on a besoin.

Un médecin pour maman

Louis, Arthur, Clément

Classe de Florine Talec – Niveau : CM2

Le village d'Antoine est magnifique. C'est l'un de ces villages où le temps semble s'être arrêté. Les bâtiments, sans âge, se dressent au milieu des champs de colza. L'entourage délicieux de fleurs dorées s'étend à perte de vue et le soleil pâle du matin semble couronner toute chose d'un halo blanc.

La maison d'Antoine et de sa maman est chaleureuse. C'est l'une de ces maisons où les murs racontent l'histoire de ses habitants, une maison si installée dans le paysage qu'on imagine qu'elle est là depuis toujours.

La vie d'Antoine et de sa maman est simple. Tout n'est pas toujours facile. Il y a eu le départ de Papa, la perte de l'emploi de Maman, la fermeture de l'usine. Mais Antoine et sa maman sont heureux de vivre l'un pour l'autre, de vivre l'essentiel.

Ce matin, Maman ne s'est pas levée. Elle a mal, elle a froid, elle est faible. Il n'y a plus de médecin qui vient au village depuis des années. Antoine est en retard pour le bus qui le conduit à l'école. Il part, l'estomac noué. Ce soir-là, Maman est encore alitée. Elle tremble, elle arrive à peine à parler et le jeune garçon a peur.

Il appelle un médecin de la ville, mais c'est complet. Il appelle un autre médecin de la ville, mais il ne prend plus de nouveaux patients. Antoine appelle d'autres médecins d'une ville plus éloignée, de plus en plus loin. Il a trouvé un rendez-vous pour sa maman dans trois jours en ville. Il prépare le trajet : trois bus, un peu d'attente… Il faudra partir tôt, très tôt. Il va aider Maman, le voyage sera difficile.

Un jour passe… l'aube naissante fait scintiller le colza. Antoine n'a pas dormi. Maman tousse beaucoup maintenant. Sur ses mouchoirs, il y a du sang. Antoine pleure. Il est midi et l'enfant veut appeler le SAMU. Il connaît le numéro, mais maman ne veut pas. Elle n'est pas si mal et ne veut pas déranger. Maman ne veut jamais déranger personne. Mais Antoine a trop pleuré, il a trop peur et il appelle. Les minutes deviennent des heures et le garçon attend. Puis, enfin, l'ambulance au loin. Il faut porter Maman, elle ne se lève plus. Les ambulanciers rassurent Antoine et les emmènent à l'hôpital.

Aux urgences, Antoine croise tant de regards. Des regards inquiets, des regards douloureux, des regards en colère. Maman est allongée sur un brancard, elle ferme les yeux. Il se dit que c'est bien, il préfère qu'elle ne voie pas tous ces regards. Le temps s'allonge. Antoine commence à s'habituer aux murmures continus et angoissants qui emplissent les couloirs froids de l'hôpital. Il voudrait demander à une infirmière si l'attente sera encore longue, mais il ne veut pas déranger. Antoine cherche le regard d'une infirmière, d'un médecin. Il sait qu'ils verront des larmes dans ses yeux. Personne ne vient voir Maman.

Une infirmière arrive et crie le nom de Maman, enfin. Antoine se relève d'un bond et répond. Doucement, il s'approche de Maman pour la réveiller. Il lui secoue le bras, un peu, puis un peu plus fort.

Maman ne se réveille pas.
Maman ne se réveillera plus.
Il était trop tard… Elle n'a dérangé personne.

Le moustique et le papillon

Lilas

Classe de Fatima Aït Bounoua – Niveau : 6e

Un jeune moustique tout ensanglanté,
Par sa sinistre dernière virée
Tomba dans les ailes de toute beauté
D'un jeune papillon à peine né.

Le moustique dit : « Je rêve ! Un ange me regarde… Moi, le plus laid de tous. »
Le papillon, surpris, lui répondit :
« Qui es-tu ? Pourquoi me prends-tu pour un ange ? »

— Ne l'es-tu pas ? interrogea le moustique minuscule,
Et pour répondre à ta question,
Je ne suis qu'un misérable ridicule…

— Un misérable ?! Tu te moques de moi ? dit le papillon.
Sais-tu que si ton espèce venait à disparaître, en quelques mois,
nombreuses seraient les plantes et les animaux qui s'éteindraient après toi ?
Je suis peut-être beau, tu es peut-être laid,
mais malgré nos différences, nous avons la même utilité*. »

*Les moustiques sont des pollinisateurs tout comme les papillons.

The Ugly Little Penguin

Evan, Luna, Tya, Célia, Seingoun, Lou-ann, Sarah, Noé, Amaury, Ky-many, Faustine, Mathias, Nathan, Eloïse, Yaël, Emmy, Mathis, Christina, Patrick, Imany, Nolan, Eléa, Alexis, Tsitohaina, Lilou, Nina

Classe de Odile Moerman – Niveau : 5e

Scène 1 : *Albert, Clara, Ethan, Théo, Virginie et Léonie (les élèves), le professeur de français, la surveillante*

La scène se passe dans la salle A13 où se trouvent des élèves de 5D et leur professeur de français. Les élèves sont en évaluation. Une surveillante arrive, accompagnée d'un élève.
Le professeur de français : Bonjour.
La classe se lève.
La surveillante : Bonjour. Je vous amène un nouvel élève.
Le professeur de français : Merci.
La surveillante, *aux élèves avant de quitter la salle* : Aujourd'hui, nous accueillons un nouvel élève. Je compte sur vous pour l'aider à s'intégrer.
Elle sort.
Le professeur de français, aux élèves : Vous pouvez vous asseoir. (À Albert) Bonjour, je t'en prie, présente-toi.
Albert, *intimidé* : Hello ! I'm Albert. I come from London.*
Ethan, *à Virginie, en chuchotant* : Tu as vu ses cheveux roux ? Il est moche… !
Virginie, *à Ethan en chuchotant* : Mais c'est quoi, cette tenue ?
Léonie, *tout fort* : Mais, monsieur, on ne comprend rien !
Le professeur de français, *à Albert* : Tu ne parles pas du tout français, Albert ?
Albert le regarde sans répondre et semble gêné. Des élèves commencent à rire.
Le professeur de français, *désignant une place à Albert* : Bon, on verra ça tout à l'heure. Assieds-toi là, près de Clara.

Léonie, *qui se retrouve derrière Albert* : Monsieur, je peux changer de place ? Je ne vois rien…
Le professeur de français, *l'air sévère* : Non, Léonie, tu es très bien ici.
Léonie souffle et s'écarte au bout de la table. À ce moment, un élève arrive en retard.
Théo, *essoufflé* : Désolé, m'sieur ! Mon réveil n'a pas sonné !
Le professeur de français : On a perdu assez de temps comme ça. Va t'asseoir et fais ton évaluation.
Théo s'assoit près de Léonie.
Théo, *à Léonie en montrant Albert* : C'est qui celui-là ?
Léonie : Un nouveau. Il parle pas un mot de français.
Théo, *en chuchotant* : C'est quoi cette tenue ? Un pingouin qui a quitté sa banquise ?
Léonie, *un peu plus fort* : Oui, c'est un English !
Le professeur de français : Théo et Léonie, taisez-vous !
La sonnerie retentit.
Le professeur de français : Donnez-moi vos copies. *(À Clara)* Clara, tu te débrouilles bien en anglais, je te confie Albert.
Clara : Pas de problème, monsieur.
Les élèves sortent en récréation.

*(Bonjour ! Je m'appelle Albert. Je viens de Londres.)

Scène 2 : *Albert, Clara, Ethan, Théo, Virginie et Léonie*

Dans la cour, Clara et Albert discutent dans un coin tandis que les autres les observent.
Ethan, en pointant du doigt Albert et Clara : Vous avez vu le rouquin, avec qui il traine ?
Virginie : Avec Clara, évidemment ! Quelle bouffonne, celle-ci !
Léonie : Mademoiselle Pingouine !
Ethan : Ouais ! Elle est grave chelou !
Théo : Et le nouveau aussi, avec sa cravate, sa petite veste et ses chaussures qui brillent. Il a cru qu'il allait à un mariage ou quoi ?
Ethan : Si on allait leur parler ?
Théo : Oh oui ! On va se marrer ! Venez !
Ethan, Théo, Virginie et Léonie se dirigent vers Clara et Albert.
Ethan, *avec un sourire moqueur* : Salut, les amoureux !

Clara : Laisse-nous tranquilles, Ethan. J'explique juste à Albert comment ça se passe au collège en France.
Virginie : Ah ouais ? Parce que toi, tu sais dire tout ça en anglais peut-être, mademoiselle «je sais tout mieux que tout le monde»?
Clara, *lui faisant face* : D'abord, je ne sais pas tout mieux que tout le monde. Je travaille, c'est tout. Et puis, il comprend quand même un peu le français. Il est juste intimidé.
Théo, *en ricanant* : Pauvre Caliméro !
Léonie : Laissez ! C'est des gros nuls ! J'ai faim ! On va à la cantine.
Léonie et ses amis se dirigent vers la cantine en rigolant.

Scène 3 : *Albert, Clara, Ethan, Théo, Virginie et Léonie*

Ethan, Théo, Virginie et Léonie déjeunent à la cantine. Albert et Clara arrivent.
Ethan : Tiens, mais c'est le bouffeur de fish and chips…
Albert : What ? *(Ethan rit.)* Can I sit down here ?*
Léonie : Non, va t'en !
Clara : Eh ! Laisse-le tranquille ! Il a le droit de s'asseoir ici !
Léonie : Mais non ! Je ne veux pas de lui à ma table !
Clara entraine Albert un peu plus loin.
Théo, *s'approchant d'Albert* : Mais qu'est ce que tu manges ?
Albert : I don't understand what you mean. **
Virginie : Gna, gna, gna… Ici, on est en France, on parle français.
Clara : C'est bon, laissez-le tranquille ! Vous…
Léonie, *interrompant Clara* : Toi, on t'a rien demandé !
Ethan : Mais il a apporté son pique-nique, l'English ! Il se croit où ? Il peut pas manger comme tout le monde ?
Théo : Qu'est-ce qu'il y a dans son sandwich ?
Clara : En Angleterre, les collégiens apportent leur pack lunch. Ils mangent des sandwiches au concombre et au beurre de cacahuète.
Virginie, *mettant sa main devant sa bouche* : Ah, ça me dégoûte !
Léonie, *faisant le même geste* : Moi aussi ! Venez ! On part !
Les quatre amis partent. Clara et Albert finissent de manger puis ils retournent dans la cour.

*(Quoi ? Puis-je m'asseoir ici ?) / **(Je ne comprends pas ce que tu dis.)

Scène 4 : *Albert, Clara, Ethan, Théo, Virginie et Léonie*

Clara est assise sur un banc avec Albert. Ethan, Théo, Virginie et Léonie s'approchent d'eux.
Ethan : Alors, le singe, tu as digéré ton beurre de cacahuètes ?
Clara : Laisse-le, Ethan.
Ethan : J'ai pas le droit de prendre de ses nouvelles ?
Théo : Eh, le manchot, t'as pas envie de retourner sur ta banquise ?
Virginie : Réponds ou je te fais bouffer ta cravate !
Léonie, *lançant un avion en papier sur Albert* : Dégage ! Retourne d'où tu viens avec ton petit costume ridicule !
Albert : I don't understand, Clara… Can you translate ? *
Clara : Never mind, Albert **… *(aux autres)* Mais vous n'en avez pas marre de vous acharner sur lui ? Qu'est ce qu'il vous a fait à la fin ? Vous ne pourriez pas plutôt faire l'effort d'essayer de le comprendre et de lui parler en anglais ?
Ethan : En anglais ? Mais c'est à lui de parler français, on est chez nous ici !
Clara : Chez nous, mais…
Théo, à Clara, menaçant : T'as un problème ?
Albert, *essayant de s'interposer* : Hey !
Virginie, *retenant Clara avec l'aide de Léonie* : Pas si vite… Fais pas ta maligne…
Ethan, *mettant Albert à terre pendant que Théo renverse son sac* : Alors, qu'est ce que t'as voulu faire, le pingouin ?
Albert : Let me go ! ***
Théo, *le maintenant au sol* : Dommage, on comprend pas !
Clara, *hurlant* : Laissez-le !!!
Léonie : Arrêtez ! On va attirer les surveillants. Venez, on les laisse…
Ils partent en courant laissant Clara en pleurs et Albert choqué.

*(Je ne comprends pas, Clara… Peux-tu traduire ?) / **(Ne t'en fais pas, Albert…)
***(Laisse-moi tranquille !)

Scène 5 : *Albert, Clara, Ethan, Virginie, Léonie et le professeur d'EPS*

Tous sont au gymnase. Ils préparent une compétition d'acrosport.
Le professeur d'EPS : Bonjour à tous. Retirez vos chaussures et asseyez-vous sur le tapis.

Clara, *à Albert qui ne bouge pas* : Take off your shoes and sit down. *
Le professeur d'EPS : Reformez les groupes. Aujourd'hui, vous êtes évalués. Les trois meilleurs groupes participeront à la compétition mercredi prochain. Où est Théo ? Encore en retard ?
Ethan : Non, il s'est blessé en courant dans la cour tout à l'heure. Il est parti à l'hôpital.
Virginie : On n'est plus que deux… Un autre élève de la classe peut prendre sa place ?
Le professeur d'EPS : Non, chaque élève est inscrit dans un groupe et ne peut être inscrit qu'une seule fois.
Virginie : Mais comment on va faire ?
Le professeur d'EPS : Vous allez devoir déclarer forfait.
Virginie : Mais monsieur, on ne peut pas déclarer forfait ! On s'est beaucoup entrainés !
Le professeur d'EPS : Je sais mais on n'a pas le choix.
Clara, *levant la main* : Attendez, j'ai une idée ! Albert pourrait peut-être remplacer Théo…
Virginie : Non mais tu rêves ! Je ne veux pas de lui dans mon équipe ! En plus, il doit être nul en sport !
Le professeur d'EPS : C'est ça ou vous déclarez forfait.
Ethan : Ok, on peut peut-être essayer…
Virginie : Tu nous vois gagner avec cette crevette dans le groupe ?
Le professeur d'EPS : Bon, vous vous décidez ?
Léonie : Vous croyez qu'il va bien vouloir ? On n'a pas été très sympas…
Ethan, *se tournant vers Albert* : Est ce que tu veux bien venir dans notre groupe ?
Albert : I don't understand… **
Clara : Do you want to join their group ? ***
Albert : I'm not sure… I'm afraid… ****
Clara : What are you afraid of ? *****
Albert : I do love acrosport but I'm afraid of them. *******
Virginie : Qu'est ce qu'il raconte ?
Ethan : C'est oui ou c'est non ?
Albert : Yes, je veux bien aider vous.
Virginie, *en le regardant de travers et en tapant du pied* : Non, mais c'est mort ! Je ne veux pas d'un pingouin dans mon équipe !

Athan, *ignorant Virginie et s'adressant à Albert* : Ok, on te prend avec nous !
Clara, *à Albert* : You can join their group. ********
Albert, *ouvrant de grands yeux* : Really ? Oh ! Thanks ! *********
Albert rejoint Virginie et Ethan qui lui montrent les figures sur la tablette.
Virginie : Tu es sûr que tu vas arriver à faire ça ?
Clara : Are you sure you can do it ? **********
Albert, *avec un grand sourire* : Of course ! **********
Albert, Virginie et Ethan s'entrainent à faire les figures puis vient le moment de l'évaluation.
Le professeur d'EPS : Vous êtes prêts ? On commence !
Tous les élèves passent. Le groupe de Virginie, Ethan et Albert passe en dernier.
Le professeur d'EPS, après avoir évalué tous les groupes : Bravo ! Vous avez bien travaillé ! Trois groupes sont sélectionnés pour la compétition de mercredi. Celui qui arrive en tête est celui de Virginie, Ethan et Albert !
Albert, Virginie et Ethan montent sur le podium.
Ethan, *impressionné par le talent d'Albert* : Bravo, Albert ! Je ne pensais pas que tu étais aussi fort…
Virginie : Tu es même plus doué que Théo…
Clara, *à Albert* : Congratulations ! You're the best ! **********
Ethan, *à Albert* : Pardon, Albert, pour ce que je t'ai fait.
Virginie, *à Albert* : Désolée, Albert, on pourrait peut-être être amis…?
Léonie : Demain, tu pourrais nous faire goûter ton sandwich au concombre et au beurre de cacahuètes…
Clara : Je crois qu'il lui en reste un justement…
Virginie, *l'air inquiet* : On n'est peut-être pas obligés d'aller jusque-là…
Tous éclatent de rire et ils quittent le cours tous ensemble.

*(Retire tes chaussures et assieds-toi.) / **(Je ne comprends pas.) / ***(Est-ce que tu veux faire partie de leur équipe ?) / ****(Je ne sais pas… J'ai peur…) / *****(De quoi as-tu peur ?) / ******(J'adore l'acrosport mais j'ai peur d'eux.) / *******(Tu peux faire partie de leur équipe.) / ********(Vraiment ? Oh ! Merci !)/ *********(Tu es sûr que tu peux faire ça ?) **********(Bien sûr !) / **********(Félicitations : Tu es le meilleur !)

Priam

Céleste

Classe de Jennyfer Mahault – Niveau : 3e

Le matin se lève, l'aube est glaciale, des corps gisent sur le sol froid. Les corps sans vie de mes compagnons.

Un silence pesant est tombé, annonciateur d'une tempête à venir, seulement troublé par des sifflements lointains.

Sans crier gare, les faibles rayons que le soleil nous envoyait disparaissent, obscurcis par une impénétrable pluie de bombes.

Je ne veux pas finir comme mes camarades, je ne veux pas mourir. J'aimerais tellement revenir au temps où j'habitais encore dans ma ferme, me réveiller le matin pour aller labourer les champs, entendre les oiseaux babiller et chanter et humer l'air pur, puis me rendormir fourbu, mais fier de mon travail, sur un lit de paille.

J'aurais tant voulu avoir à ne jamais connaître les horreurs de la guerre et me souviens encore, le cœur broyé, du jour où l'on m'a arraché de la ferme qui formait mon bel horizon (même si à l'époque je n'avais pas conscience de la beauté tranquille de mon quotidien). À peine descendu du wagon dans lequel j'avais fait le voyage, entassé avec mes compagnons d'infortune, jusqu'aux portes de l'enfer des champs de bataille, on m'a envoyé à l'intendance pour m'équiper de sacs remplis de vivres et de munitions puis sans acrimonie, on nous a ordonné de rejoindre le front. Le paysage offrait un spectacle de désolation. Nous avons traversé une étendue désertique qu'enlaidissait une odeur nauséabonde, mélange répugnant de chair brûlée et de métal fondu, en empruntant un chemin boueux et glacé, labouré par les bombes, pour fournir en provisions nos malheureux frères

d'arme qui s'y trouvaient déjà. Mon baptême du feu a eu lieu il y a six mois. Tous les jours, depuis lors, je me traine sur ce même chemin, sous le sifflement des obus, le crépitement des balles et les râles d'agonie de tous ceux qui, moins (plus ?) chanceux que moi, sont fauchés par ce déluge de mort, seulement encouragé par les hurlements agressifs des petits chefs. Aujourd'hui, j'en suis sûr, c'est à mon tour de tomber au champ d'honneur. Et le seul honneur qu'on me rendra consistera à donner à manger aux soldats affamés ce qui reste de chair sur ma carcasse. Moi, Priam, honorable cheval de trait, et vétéran oublié d'une guerre que je n'ai pas voulue, disparaîtrai, englouti par la folie des Hommes.

Le culte de la beauté et ses répercussions nocives sur la société

Lou, Salomé, Jade, Agathe
Classe de Agnès Moret – Niveau : 3e

Comme le dirait Dixie Ettedgui dans son recueil de poèmes, Merci de m'avoir fait mal,
ce texte s'adresse « à tous ceux ne sachant pas apprivoiser le mal être » mais aussi pour les personnes en manque de confiance et de bienveillance envers leur être. Le corps ne définit pas qui vous êtes.

Et si la douleur ressentie par tant de femmes, sous toutes ses formes, tentait de s'exprimer et sortir de l'ombre…

J'ouvre les yeux
Observe mes rondeurs avec dégoût
Essaye de masquer mes pleurs et angoisses
Tente de me rassurer en espérant changer dans le futur
Comble le stress et la douleur dans la nourriture
Regrette une fois la crise passée
Recommence deux heures après
Consciente à moitié de cette méthode d'autodestruction
Tente de me laisser mourir de faim
Espère que ce cauchemar prendra bientôt fin
Observe les corps parfaits autour de moi
Je ferme les yeux afin de tout oublier

Moi, je me déteste au point d'en être malade
Tout ce que j'essaye pour perdre du poids
Obsédée par les régimes

Alors que je ne suis qu'une enfant
Je m'affame et me faisais vomir
En espérant me réveiller le lendemain
En un corps transformé
Celui dont j'ai toujours rêvé

C'est l'histoire d'une fille,
Dont la perception de son corps décrédibilise tout le reste
Elle a des proches formidables
Des notes qu'on juge remarquables
Une vie acceptable
Mais elle n'en peut plus.
Elle se sent illégitime
Car elle se trouve moche. Grosse. Masculine. Sale.
Elle veut juste tout quitter Tant que son apparence n'est pas à la hauteur de ses attentes
Mais elle se perd.

Un matin je me suis levée
Je me suis retrouvée devant ce miroir
Je me suis détaillée avec dégoût
Et je n'ai rien fait d'autre que pleurer
Jusqu'à me sentir complètement vide.

Un mot.
Un mot. C'est ce qu'il suffit pour qu'une personne sombre
Qu'elle s'effondre
Se fane ou s'éteigne
C'est comme ça qu'une simple constatation peut devenir un complexe
Elle commence par douter
Puis elle y croit
Et en meurt
L'avis des autres est l'arme la plus puissante contre la confiance en soi

Grosse
Remarque insignifiante

Ou destructrice
Suscitant le mal-être
Suscitant la haine et le dégoût des gens qui nous entourent
Ou alors
Peut-être une façon détournée d'exprimer le rejet de la société envers ce corps
Hormis cette peur du regard et des avis des autres
Observes tu véritablement ton être et ta beauté
Beaucoup doivent prendre conscience de sa valeur
Ignores ces critiques puériles
Essaies de ne penser qu'à toi et de prendre confiance

Je me suis toujours dit,
Ravales tes larmes
Tu ne seras jamais heureuse
Tu auras beau tout essayer
Tu ne seras jamais jolie
C'est une histoire tragique
Celle d'une fille « grosse » qui tente de faire face au culte de la beauté

XS.
S.
M.
L.
XL.
XXL.

Ces symboles ne sont peut-être que des lettres

Mais peuvent être l'enfer de certaines personnes
Des références, numéros de produit
Certainement un terme qui nous qualifie

Ces symboles à l'origine de notre mal-être

Nous essayons tous de plaire dans une société de jugement
Là où seul l'impossible est accepté

On s'interdit d'être soi-même face à ce monde qui nous entoure et nous fabrique
On cherche à avoir un corps convenable aux yeux des autres
On en oublie que la beauté reste subjective
Utilisée comme des poupées minces au visage de cire
Coincées dans ce corps qui ne nous appartient pas
On nous juge avec des regards désapprobateurs si on a le malheur d'être différentes
Mais on n'imagine pas
A quel point le culte de la beauté est nocif et destructeur
Et qu'une enfant peut en finir traumatisé

Un grand merci aux 856 classes ayant participé au concours Les Petits Molières et à tous les élèves qui ont pris leur Plume pour s'engager.

Nous avons été émerveillés par vos talents créatifs et votre engagement nous a donné l'espoir d'un monde meilleur !

Nous sommes impatients de lire ce que vous allez écrire à l'avenir.

Plume,

Derrière Les Petits Molières se cache Plume,
un assistant pédagogique intelligent pour l'enseignement différencié de l'expression écrite, en classe et à la maison !

Plume a été créée par Aude Guéneau, une professeure de français, et est validée par un comité pédagogique de professionnels. Soutenue par le ministère de l'Éducation nationale, la solution est lauréate du dispositif Édu-up depuis 2021.

Notre démarche pédagogique :

- Construire les compétences écrites des élèves
- Développer l'autonomie dans les apprentissages
- Motiver à pratiquer l'expression écrite

MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE ET DE LA JEUNESSE

CANOPÉ
LE RÉSEAU DE CRÉATION ET D'ACCOMPAGNEMENT PÉDAGOGIQUES

Inria

cnrs

Scannez pour découvrir gratuitement !

www.plume-app.co

© Éditions Plume 2023
Imprimé en France

Tous droits réservés.
Toute reproduction ou transmission, même partielle, sous quelque forme que ce soit, est interdite sans autorisation écrite du détenteur des droits.

www.plume-app.co

© Plume 2023